

# **L'apprentissage est un voyage dans "*Salam Ouessant*" d'Azouz Begag**

**Nehal Hafez Ibrahim**

Maître de conférence au département de français, faculté des langues et de traduction à l'université Pharos d'Alexandrie, Egypte

E-mail : [nihal.hafez@pua.edu.eg](mailto:nihal.hafez@pua.edu.eg)

## **Abstract –**

L'immigration, la délinquance et le terrorisme affectent l'Occident et surtout la France. Azouz Begag ex-ministre français d'origine maghrébine tente à travers ses ouvrages à teneur autobiographique de résoudre ces problèmes éternels et actuels. La solution est l'éducation et l'apprentissage non seulement de la langue de la société d'accueil mais aussi de la société d'origine. Comment les migrants surtout d'origine africaine et arabo-islamique conservent leur culture d'origine tout en s'adhérant à la culture occidentale.

**Keywords :** beur, immigration, terrorisme, exil, racisme.

## **I. Introduction**

Au cours du XXI<sup>e</sup> siècle, nous assistons voire participons, malgré nous, à des événements bouleversants qui ont bousculé l'humanité entière dans le gouffre du passé retardant son progrès et déclenchant par conséquent un grand déséquilibre dans tous les domaines à la fois : politique, économique, social et même sanitaire à cause des plus obscures impulsions et avidités humaines sans tenir compte des valeurs morales au profit du gain matériel.

Le dérèglement du monde a été discerné par Amin Maalouf dans son essai politique qui porte le même nom. Dans cet ouvrage

critique, Maalouf remarque la dégradation globale de l'univers qui a atteint une montée vertigineuse compromettant sa stabilité. Son inquiétude s'accroît envers une certaine humanité égoïste, confrontée par la suite à de nouveaux périls sans équivalents dans l'Histoire menaçant de détruire les efforts assidus employés successivement par multiples générations pour le progrès universel.

En tant qu'adepte des lumières et passionné de liberté, il découvre actuellement un monde sombre. Partisan de la diversité harmonieuse, il assiste déçu dans la contrainte de l'impuissance à l'ascension vertigineuse du fanatisme, de la violence et de l'exclusion, sans se résigner à l'anéantissement qui guette le monde entier et se demande pourquoi y a-t-il des gens qui ont perpétré les pires crimes au nom de leur identité religieuse, ethnique ou même nationale ? Prenons le cas de la France qui depuis 1995 était la scène de plusieurs attentats terroristes effectués par des jeunes issus de l'immigration maghrébine afin d'affirmer leur identité spécifique. Dans la société française basée, pourtant, sur les principes républicains de l'Égalité, de la Liberté et de la Fraternité, l'idéologie du despotisme national est mise à jour rigoureusement par la presse et les médias.

Ce phénomène touche plutôt les populations issues de l'immigration maghrébine non seulement sur le plan social mais aussi culturel. Les cibles de cette politique sont issues d'anciennes colonies françaises : des immigrés maghrébins et africains avec leurs nouveaux courants culturels véhiculés par leurs enfants comme le rap qui est utilisé durant leur combat identitaire. Sur le plan social, ces populations mènent une vie difficile à cause des circonstances défavorisées rendues encore plus dures par des attitudes discriminatoires dans le domaine du travail et du logement. D'où leur concentration dans des banlieues devenues synonymes d'exclusion sociale.

## **II. La crise identitaire des enfants migrants**

Par ce fait, Comment le jeune “beur” pourrait-il apprivoiser la bête identitaire pour qu'elle ne devienne un instrument de guerre afin de vivre, d'après les valeurs universelles d'égalité, de fraternité et de liberté dans la société française tout en tenant compte de ses différences : culturelle, ethnique et religieuse ? Ou comment apprivoiser la panthère comme l'a mentionnée Maalouf dans *les Identités meurtrières* où il a personnifié l'identité à ce fauve.

Tout d'abord, le trajet migratoire des parents migrants a engendré un traumatisme psychique à cause de la perte du cadre culturel interne à partir duquel était décodée la réalité externe. Le traumatisme migratoire n'est ni éternel ni insurmontable, il peut cependant survenir quelle que soit la personnalité antérieure du migrant. Les facteurs sociaux défavorables du pays d'origine autant que les modalités de l'accueil dans le nouveau pays sont des facteurs aggravants. De plus même lorsqu'il survient, ce traumatisme n'entraîne pas forcément des effets pathogènes car il véhicule un nouveau dynamisme pour l'individu considéré comme germe de métamorphose. La migration peut donc être aussi porteuse de potentialités créatrices. D'où la nécessité d'identifier les facteurs qui permettent de maîtriser le risque transculturel et, par la même, de le transformer en potentialités créatrices pour l'individu et les sociétés.

## **III. Le traumatisme migratoire**

D'abord, le trauma migratoire est vécu directement par les parents et transmis aux enfants sous forme d'un récit idéalisé, souvent d'un récit tronqué, parfois encore sous l'apparence d'une nécessité alors qu'il s'agissait d'un choix et trop souvent, sous forme d'un non-dit douloureux voire destructeur. C'était le cas de la mère du narrateur dans *Salam Ouessant* qui s'inquiétait pour ses enfants. En ce qui concerne les adolescents, enfants de migrants, ce nœud

de l'histoire parentale va constituer une matrice de fantasmes, d'hypothèses, de constructions en miroir des fantasmes parentaux souvent riches et créateurs mais parfois aussi névrotiques et stérilisants. Autant de bribes de vies arrêtées mais aussi parfois réanimées, revivifiées par la migration. De véritables odysées parfois brisées parfois remises en mouvement par la migration et que l'adolescent doit inscrire dans son histoire. Dans *Salam Ouessant*, la mère demandait, effectivement, à son enfant, s'il se souvenait de ses vacances dans leur pays d'origine. Ce détour par le voyage parental permet d'insister sur une question essentielle des adolescents et de leurs parents, celle de la transmission. Que peut-on transmettre en situation transculturelle et comment le faire ? Et que peuvent s'approprier les adolescents ? Il importe de faire ce détour pour comprendre ce que vivent les adolescents dits de la seconde génération, expression qui semble gommer toute l'histoire familiale et collective qui a précédé la migration, comme si leur histoire commençait avec la migration de leurs parents.

#### **IV. Le rejet de la société**

Cependant, les migrants et leurs enfants nés en France et par la suite naturalisés français ont changé la conception de l'identité française. Leur étayage identitaire a suscité le rejet de la société. Or, l'émigré algérien a été non seulement privé de ses terres dans son pays natal en le dépaysant dans un centre de regroupement mais aussi la colonisation l'a privé de sa culture, de sa langue et de sa religion. Obligé de s'exiler pour se libérer du joug colonial, il était pour ainsi dire du même coup, dénudé et déraciné, en s'installant en France à partir de 1947 par la société d'accueil qui l'étiquetait travailleur immigré cherchant à subvenir aux besoins de sa famille. Même après l'indépendance de l'Algérie en 1962, il n'était considéré comme ni totalement étranger ni partiellement français. Visiblement différent, sa culture, ses traits de caractère sont devenus des prétextes pour le licenciement de son travail et l'expulsion de la France. D'autre part, se trouvant dans un milieu

culturel qui ne lui était pas familier, il n'arrivait pas à s'adapter à son nouvel environnement ce qui menaçait sa propre identité. Situation conflictuelle à laquelle il appartenait et dont il voulait s'en sortir. Mal vu, son existence est déchirée de l'intérieur où il souffre de la nostalgie du pays natal et de l'extérieur par ce regard de l'Autre ; l'autochtone. Isolé des siens, il s'est mis à l'œuvre vers l'individualisation. Par conséquent, sa "fonction parentale" est en péril à cause du voyage migratoire puisqu'il n'arrivait pas à transmettre complètement son héritage culturel à l'encontre des valeurs culturelles de la société d'accueil. Étranger, il est suspect de criminalité : il est obligé de modifier son rapport au langage, ses manières de penser et de vivre au-delà du temps et de l'espace et d'exprimer ses émotions afin de passer inaperçu dans la société qui le méprise voire le stigmatise. Dans ces conditions déroutantes, les jeunes issus de l'immigration affrontent le traumatisme de la société xénophobe.

## **V. Dévalorisation de soi**

Exclusion = identité négative = violence

Ce regard xénophobe qui dévalorise les migrants et leurs enfants, pourtant nés et scolarisés en France persiste au fil des siècles à travers les médias et l'opinion publique sans entamer des solutions efficaces envers cette communauté maghrébine qui éprouve un sentiment d'exclusion. Comme conséquence, les jeunes français issus de l'immigration maghrébine réclament des revendications à caractère identitaire et réactionnelle pour plus de reconnaissance de leur différence dans la société française car ils ont subi des discriminations dans l'emploi, la justice et l'éducation. Ainsi, nous croyons d'après les psychologues comme Amin Azzam que leurs expériences de rejet, de poursuite judiciaire abusive, contrôlent de route, des préjugés et des stéréotypes à connotation négative rendaient les jeunes agressifs et violents dans l'intention de faire peur pour s'affirmer comme

l'a déjà montré Begag dans *Béni ou le paradis privé*. Leur identité de défense ethnique est maintenue comme bouclier pour se protéger des autres français. Certaines analyses psychiques montrent l'effet néfaste et négatif de l'exclusion sur la santé mentale et l'adaptation psychologique : dévalorisation de soi, sentiment d'impuissance, sentiment de solitude, dépression, stress, comportements perturbateurs, troubles de conduite à l'école ou à l'extérieur aussi. Tel était le cas du narrateur de *Salam Ouessant* suite à une bagarre avec ses copains à l'école.

Face à cette atteinte à l'auto-attribution de la valeur, le personnage « beur » intériorise l'image négative qui lui renvoie la société d'accueil. Son identité négative le pousse à se comporter avec une violence excessive comme réaction au regard méprisant de l'Autre. Il s'agit d'une vengeance pour prendre la défense de sa communauté d'origine soumise dans le passé au colonisateur français et mise à l'écart même en France en le qualifiant par « Français musulmans ». Cette idée a été illustrée par Begag dans *Salam Ouessant* lorsque le narrateur faisait allusion à son frère qui le défendait, ainsi avec véhémence contre le racisme des copains français. A qui "les beurs" doivent-ils s'identifier ? Qui sont leurs héros ? Quelles sont leurs références culturelles ?

## **VI. L'acculturation**

D'après les théories postcoloniales, l'identité de l'immigré est conçue comme le lieu où le soi s'élabore continuellement par d'innombrables influences sociales et culturelles qui le transforment avec le temps pour lui construire une identité hybride. Cette conception de l'identité comme étant changeable et insaisissable explique le caractère du personnage beur en pleine mutation au cours du processus de sa construction identitaire et la difficulté de choisir ses stratégies d'acculturation pour s'adapter à l'environnement.

Le personnage « beur » souffre, en effet, d'être tiraillé entre les valeurs familiales traditionnelles qui représentent la fonction ontologique et celle pragmatique. L'individu migrant connaît des atteintes à la cohérence de son unité. En cours d'acculturation, le jeune beur est atteint par un morcellement culturel, entre la modernité de la société française et les traditions que représente la famille. C'est pour cela qu'il lutte à la recherche d'une estime de soi pour forger une identité positive. Mais, il rencontre dévalorisation et destruction de la part de la société adoptive. Alors il a eu recours à différentes stratégies identitaires afin de la restaurer.

Nés en France, ces jeunes ont grandi au croisement des cultures, la culture, ou les miettes de cette culture des parents ou grands-parents et celle de la société française. Ils n'appartiennent ni à l'une ni à l'autre mais à « l'entre-deux », à l'interculturel.

## VII. Begag, un modèle d'intégration dans la société française

Né en France en 1957, dans un bidonville près de la banlieue lyonnaise, Azouz Begag comme son nom l'indique est d'origine maghrébine. Ses parents, de pauvres paysans analphabètes, sont installés en France dès 1949 afin de s'enfuir des massacres de Sétif, leur ville natale, après la deuxième Guerre mondiale. Son père travaillait comme maçon tandis que sa mère s'occupait des tâches ménagères et des enfants. Dès sa tendre enfance, le petit Azouz s'intéressait à la lecture. Il dévorait les livres à caractère social et ses auteurs préférés étaient Hemingway, Albert Camus et Stephan Zweig. Grâce à sa réussite scolaire, Begag a pu poursuivre ses études supérieures, et ceci, malgré les circonstances socio-économiques difficiles de sa famille. De l'université de Lyon II, il a obtenu un doctorat en économie intitulé *L'immigré et sa ville*. D'où sa spécialisation comme chercheur dans le domaine de la socio-économie urbaine au Centre National des Recherches Scientifiques. Son travail montre l'efficacité de la mobilité des populations immigrées dans les espaces urbains. Nommé ministre dans le gouvernement de Dominique de Villepin de 2005 à 2007 pour la promotion de l'égalité des chances en faveur de la communauté maghrébine. Begag s'est engagé à introduire la notion "de la discrimination positive" à l'instar du modèle américain compte tenu que la France a toujours eu des problèmes avec les beurs identiques à ceux des Noirs américains, même après leur Marche pour l'égalité et contre le racisme entamé en 1983.

Beur de naissance, français de nationalité, Begag est l'une des figures médiatiques célèbres grâce à ses diverses tâches : sociologue, docteur en économie, professeur invité à l'Université de Californie à Los Angeles ex-ministre et écrivain. Azouz Begag est, en outre, le parrain de l'ONG ; *Bibliothèques sans frontières* qui œuvre pour l'accès au savoir et l'appui aux

bibliothèques en France et à travers le monde. Ses œuvres lauréates de plusieurs prix en France ont été traduites dans divers pays preuve de sa réussite littéraire malgré les discriminations raciales confrontées chaque jour. En tant qu'écrivain engagé, Begag cherche à trouver pour les jeunes la solution à tous leurs maux en les initiant à la lecture, à poursuivre les études scolaires et à sortir de la banlieue pour s'insérer dans la société soit par leur participation dans la vie politique soit par le mariage mixte afin d'éviter les conflits intercommunautaires par l'amalgame interculturel.

### **VIII. Conclusion**

Porte-parole de sa communauté d'origine, Begag a voulu toujours donner une image positive de ses compatriotes et plus précisément mettre en relief l'endurance de ses parents immigrés dans la terre d'accueil. Réalisant que la société française se comporte avec mépris et méfiance depuis plusieurs décennies à l'égard des ex-colonisés. Begag met en question le cas de certains beurs vus comme menace à la sécurité nationale car ils étaient impliqués dans des attentats terroristes ainsi qu'ils étaient associés à la délinquance. Alors, il cherche à résoudre cette problématique.

Avec le regard d'un sociologue, Begag remarque que les problèmes des enfants des migrants sont plutôt sociaux qu'ethniques comme la misère, le chômage, l'analphabétisme des parents et le logement provisoire déstabilisant ainsi les membres de sa communauté d'origine. Aussi le groupement de ces derniers dans des banlieues est-il devenu synonyme d'exclusion sociale. Ces immigrés avec leurs enfants, blessés du passé, leurs plaies identitaires n'ont pas été encore cicatrisées. L'issue de l'impasse de cette blessure historique passe par la création littéraire d'une identité narrative dont le Beur peut surmonter les contraintes

d'une société raciste afin de reconstruire son moi multidimensionnel lui donnant ainsi la force d'avancer avec clairvoyance et renaître dans un meilleur avenir dans le but d'y établir la paix. Pour ce faire, Begag tente à travers la trame narrative de *Salam Ouessant* d'orienter le chemin des jeunes ethniques au profit d'une reconnaissance sociale pour faire face au terrorisme au nom de la religion. Déduction faite, si les romans de la banlieue aboutissent souvent à une victimisation du Beur, les romans qui s'en sortent s'orientent, en revanche, vers une reconstruction identitaire. L'issue s'y dessine donc comme l'ancrage dans une humanité universelle mythique par l'intermédiaire d'un discours idéologique qui permettrait aussi d'édifier une littérature beure en dehors des frontières de la banlieue constituant ainsi une partie intégrante dans la littérature-monde.

## Références

- [1] AMELLAL Karim, (28 Octobre 2005). *Discriminez- moi : Enquête sur nos inégalités*, Flammarion.
- [2] AMIN Azzam, (2012). *Stratégies identitaires et stratégies d'acculturation « deux modèles complémentaires »*, in *Alterstice*, Vol.2, n°2, pp.103-116.
- [3] BEGAG, Azouz (2012). *Salam Ouessant*, Paris, Albin Michel.
- [4] BERNARD, Philippe, (Mars 2004). *La Crème des Beurs, De l'immigration à l'intégration*, Paris, seuil.
- [5] HAFEZ Nihal, (2019). *Le moi et ses strates dans Salam Ouessant d'Azouz Begag*, thèse de Doctorat, Université d'Alexandrie.
- [6] MAALOUF Amin, (2009). *Le dérèglement du Monde*, Paris, Grasset.
- [7] MEBARKI Belkacem, *Azouz Begag*, (janvier-avril 2001). *Ou les coups de gueule identitaires d'un Beur*, in *Insaniyat*, n°10, pp. 67-72.
- [8] MORO Marie-Rose, (Février 2010). *Grandir en situation transculturelle*, Bruxelles, *Yapaka*.
- [9] REECK Laura, (1295 | 2012). *La littérature beur et ses suites*, in *Hommes & migrations*, pp. 120-129.
- [10] SEBKHI Habiba, (1999). *Une littérature naturelle : le cas de la littérature 'beure'*, in *Itinéraires et contacts de cultures*, n° 27, pp. 16-27. En ligne : [www.limag.refer.org](http://www.limag.refer.org).